

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis,

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

PRIX DES ABONNEMENTS :

Un an, Saumur... 18 fr. » c. Poste, 24 fr. » c.
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

Gare de Saumur (Service d'été, 18 mai).

DÉPARTS DE SAUMUR POUR NANTES.

3 heures 19 minutes du matin, Poste.
6 — 37 — — Direct.
9 — 04 — — Omnibus.
4 — 35 — — soir, Express.
7 — 11 — — Omnibus.

Le train des samedis part d'Angers à 5 h. 20 m. du soir et arrive à Saumur à 6 h. 41 m.

DÉPARTS DE SAUMUR POUR PARIS.

3 heures 02 minutes du matin, Mixte (prix réduit).
7 — 52 — — Omnibus-Mixte.
9 — 50 — — Express.
4 — 54 — — soir, Direct.
5 — 47 — — Omnibus.
9 — 57 — — Poste.

PRIX DES INSERTIONS :

Dans les annonces... 20 c. la ligne.
Dans les réclames... 30 —
Dans les faits divers... 50 —
Dans toute autre partie du journal... 75 —

ON S'ABONNE A SAUMUR.

AU BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et chez MM. GAULTIER, JAVAUD et MILON, libraires. Les abonnements et les annonces sont reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Départementale et Étrangère, LAFFITE-BULLIER et C^{ie}, place de la Bourse, 8.

Chronique Politique.

On lit dans la partie non-officielle du *Moniteur* :

Le ministre de l'intérieur a adressé la circulaire suivante aux préfets :

Paris, le 28 mai 1863.

« Monsieur le Préfet,

Pour la première fois depuis l'Empire, les partis ennemis des institutions que la France s'est données, osent les attaquer devant le suffrage universel.

Des hommes de 1815, de 1830, de 1848, coalisés dans un effort commun, essaient sur plusieurs points de surprendre la bonne foi du pays, pour tourner contre l'Empereur les libertés mêmes qu'il a données récemment, et tous, comme obéissant à un mot d'ordre, ont recours à la même manœuvre.

Ne pouvant nier les grandes choses qui se sont accomplies depuis dix ans, car tout le monde les a sous les yeux, ils s'attaquent aux moyens qui ont servi à les accomplir, c'est-à-dire aux finances de l'Etat, parce que, peu de personnes étant versées dans les questions de ce genre, ils espèrent pouvoir plus impunément répandre le mensonge et l'erreur.

Leur calcul est bien simple : s'ils parvenaient à inquiéter l'opinion sur l'état de nos finances, ils affaibliraient en même temps la foi du pays dans nos institutions, et c'est là le secret de leurs tentatives.

Mais, monsieur le Préfet, le pays ne sera pas dupe d'assertions mensongères. Si l'Empe-

reur a pu, en dix ans, élever la France à un si haut degré de prospérité, c'est qu'il a su admirablement employer nos ressources, la prospérité publique et la bonne gestion des finances ne pouvant aller l'une sans l'autre.

Pour satisfaire aux grands intérêts du dehors et du dedans, la dette a été augmentée de 87 millions de rente; mais l'accroissement du revenu public s'élevant à 300 millions, sans augmentation de l'impôt, cette charge est insignifiante en comparaison des résultats obtenus et de la France agrandie de trois départements.

Voilà pour la dette; quant au budget (qui n'est pas de deux milliards, comme on le croit fermement, car il faut en déduire 550 millions de dépenses qui, d'après notre système de comptabilité, n'y figurent que pour ordre), il suit de nos jours comme de tout temps la marche ascendante que lui imprime le développement de la richesse sociale. Mais tandis que le gouvernement de Juillet l'avait successivement accru de 500 millions, l'Empire ne l'a augmenté que de 300 millions pour faire les grandes choses que vous savez. Ainsi, sur ce budget noblement employé, sans compter d'innombrables travaux publics, routes, chemins vicinaux, églises, écoles, presbytères, etc., l'Empire a trouvé le moyen de consacrer un milliard à nos chemins de fer, et ce milliard a produit pour le pays, dans nos villes et dans nos campagnes, plus de 20 millions de richesse.

L'état financier de la France est donc aussi solidement établi que le résultat des opérations de l'Empire est éclatant.

Voilà la vérité. Voilà ce que le peuple fran-

çais comprendra dans sa bonne foi et ce que l'histoire dira à la gloire de l'Empereur.

Recevez, M. le Préfet, l'assurance de ma considération très-distinguée.

Le ministre de l'intérieur,
F. DE PERSIGNY.

Dans la Chambre des communes, le 30 mai, M. Gregori appelle l'attention de la Chambre sur la situation de l'Empire Ottoman et demande communication des documents relatifs. Il dit que le moment de la dissolution de cet Etat approche et il blâme la politique du gouvernement anglais qui est soutenue seulement par l'Autriche.

M. Gregori blâme aussi le projet de cession des îles Ioniennes à la Grèce.

M. Layard défend la politique du gouvernement anglais. Il nie que les sujets chrétiens aient des vexations à souffrir de la part des autorités ottomanes. Le gouvernement anglais a toujours insisté pour des réformes. Le sultan fait de son mieux, vu les difficultés de la situation et les préjugés de ses sujets musulmans. L'agitation, en Serbie, a été provoquée par les intrigues du gouvernement serbe, les Serbes, poussés par la Russie, ont toujours intrigué contre la Porte. La Russie a fourni des armes aux Serbes, bien que le gouvernement anglais l'eût informée que si elle faisait éclater la question slave, ce serait Varsovie et non pas la Serbie qui deviendrait le centre de l'Empire Slave. Deux mois après, une insurrection a éclaté en Pologne. Les armes fournies aux Serbes par la Russie ont été envoyées aux Polonais.

Le tableau tracé par M. Gregori, de la situation de la Turquie est faux. Les chrétiens dans ce pays sont bien plus opprimés par leurs chefs que par les Turcs. La Porte a réalisé des réformes qui pourraient servir d'exemple à deux gouvernements européens qui se prétendent chrétiens et civilisés : celui du Pape et celui de l'Espagne. La Turquie a demandé aide et conseil à l'Angleterre et à la France. Elle a soumis à leurs agents l'état de ses finances. Le rapport de MM. Hobart, publié aujourd'hui, prouve que le gouvernement turc a employé loyalement chaque denier provenant de l'emprunt, à l'objet pour lequel l'emprunt avait été contracté.

M. Gladstone répondant à M. Cobden croit que le sultan veut loyalement rétablir la position de la Turquie et qu'il y réussira s'il n'est pas empêché par les intrigues des autres puissances. — Havas.

On lit dans le *Daily News* :

Le ministre du Brésil ayant demandé justice des représailles exercées à Rio-de Janeiro, et lord John Russell ayant refusé de recommencer la discussion sur ce sujet et de donner satisfaction, le ministre du Brésil, agissant d'après les instructions de son gouvernement, a demandé et reçu ses passeports. Les rapports diplomatiques entre l'Angleterre et le Brésil sont rompus. — Havas.

Le *Berlinske Tidende* de Copenhague, du 28 mai, annonce que les négociations relatives à la question du trône de Grèce ont tellement avancé ces jours derniers qu'on s'attend à une solution immédiate. — On s'est mis générale-

PROLOGE.

LE DERNIER AMOUR.

(Suite.)

La jeunesse n'abdique jamais. Plus longtemps le malheur l'a refoulée, plus vite elle saisit l'occasion de se manifester dans sa grâce et son expansion. Elle ressemble à ces printemps froids et pluvieux qui, visités enfin par les chaudes effluves du soleil, se couronnent soudain de verdure et de fleurs, précipitant comme à miracle leur tardif épanouissement.

Après tant de jeunes années passées dans la tristesse et les larmes, Micheline était heureuse de sécher ses pleurs et de s'abandonner avec enthousiasme aux prospérités qui lui souriaient. Svelte, légère, animée, elle s'en allait par les prairies, réalisant une jolie églogue en action, cueillant çà et là, pour s'en composer un bouquet, pâquerettes, renoncules, églantines, boutons d'or, toute cette flore modeste et charmante que le bon Dieu a créée pour les pauvres, les poètes et les jeunes filles.

Quand elle avait trouvé une fleur plus brillante ou

plus rare que les autres, elle accourait vers Kersaint et se faisait une joie enfantine de la lui offrir.

— Ne la refusez pas, lui disait-elle gentiment, vous lui feriez de la peine, et il ne faut chagriner personne.

Puis, les yeux resplendissants de lumière, les lèvres entr'ouvertes aux caresses embaumées de la brise, le sein agité d'une émotion toute fraîche, toute virgine, elle s'en retournait bien vite pour continuer sa riante moisson.

— Que c'est beau la jeunesse ! murmurait Pascal. Que c'est bon de la contempler dans l'éclat de son innocence et de son bonheur ! Cela fait aimer Dieu !

Nos deux promeneurs dînèrent à l'ombre du chêne fantastique de Robinson, puis ils regagnèrent le chemin de fer de Sceaux. Quand ils montèrent en wagon, il faisait nuit. Vingt minutes après, ils arrivaient à la station de Paris. Une foule compacte s'élançait hors du convoi. Soudain Micheline tressaillit, un cri à demi étouffé lui échappa.

— Qu'avez-vous ? lui demanda Pascal inquiet.

Elle ne répondit point, mais elle interrogea d'un regard rapide la masse onduleuse des voyageurs.

— Est-ce que vous reconnaissez quelqu'un ? reprit Kersaint.

— Je crois avoir aperçu un ami d'enfance... M. Fla-

vien... Mais non, il ne peut être déjà revenu... Ce n'est pas lui.

Un soupir glissait sur ses lèvres, un nuage obscurcissait sa vue. Pascal n'entendit rien, ne vit rien, et cependant son cœur se serra.

Il n'adressa aucune question à la jeune fille, tandis qu'il la reconduisait vers sa maison de commerce. Mais, comme il retournait seul à la rue du Val-de-Grâce, il se surprit à murmurer bizarrement :

— Est-ce qu'elle a aimé ce Flavien ?

VIII.

Il en est de certaines pensées comme de certaines phrases mélodiques qui s'emparent de notre cerveau et que nous répétons, malgré nous, à satiété. Vingt fois par jour Pascal murmurait : « Est-ce qu'elle a aimé ce Flavien ? » Vainement s'efforçait-il de chasser une préoccupation si tyrannique; il ne parvenait guère qu'à en modérer l'acharnement.

— Bah ! se disait-il, une amourette d'enfance, une de ces flammes légères qui brillent et ne brûlent pas. Autant en emporte le souffle du caprice ! Oui, en dépit du préjugé, le premier amour n'est jamais un sentiment sérieux.

Mais il se rappelait alors ce que lui avait confié Micheline sous les ombrages de Guérande. Flavien avait

voulu épouser la jeune fille, l'inflexibilité paternelle l'en avait seule empêché. Peut-être ce jeune homme était-il de retour. Peut-être avait-il obtenu enfin le consentement de son père et cherchait-il à Paris celle qu'il aimait ?

Sous l'empire de cette supposition son visage s'assombriait; mais il passait bientôt la main sur son front comme pour en effacer une ombre et il s'écriait :

— Eh bien ! soit, qu'il vienne ! qu'il vienne constant et résolu, et ma chère Micheline sera sa femme !

Il s'attendait chaque jour à voir lui apparaître quelque beau garçon s'empressant à lui demander la main de la jeune fille, car il s'identifiait déjà si bien avec la fiction de sa tutele qu'il s'attribuait imperturbablement le droit de consentir ou de s'opposer au mariage de sa protégée.

Les semaines s'écoulaient cependant, et il ne voyait rien venir. Particularité digne de remarque : durant les premiers mois d'attente, il se montrait sombre et soucieux; l'aspect seul d'un étranger dans le jardin, dont la jouissance était commune, le faisait tressaillir. Il ne se remettait de la secousse qu'après s'être assuré que l'inconnu ne songeait point à lui adresser la parole; mais peu à peu, à mesure que les mois s'écoulaient et qu'il cessait de croire à l'imminence de l'arrivée de Flavien,

ment d'accord sur les conditions de l'avènement au trône du prince Guillaume, et l'acceptation de ce prince est fort probable. — Havas.

L'Observer, de Londres, annonce que le prince Guillaume de Danemark accepte la couronne de Grèce. Le prince Christian, père du futur roi, a renoncé à certaines conditions qu'il avait mises à l'acceptation de son fils. Le prince Guillaume se contente d'une liste civile modérée et il ira en Grèce sans aucun entourage étranger.

Les habitants des îles Ioniennes ont envoyé une députation à Copenhague. — Havas.

AFFAIRES DE POLOGNE.

L'entente sur la question polonaise paraît être un fait accompli. Le *Mémorial diplomatique* confirme les bruits qui, déjà depuis quelques jours, avaient pénétré dans le public et que nous avons nous-mêmes enregistrés. La réponse de l'Autriche à la dépêche motivée dans laquelle M. Drouyn de Lhuys indiquait le développement dont les propositions autrichiennes avaient besoin pour pouvoir servir de base à un programme commun, est arrivée. Elle constate que l'entente des trois puissances est désormais établie en principe sur les trois points suivants :

- 1° L'armistice ;
- 2° Les attributions de la future représentation nationale de Pologne ;
- 3° La sanction européenne qu'il convenait de donner aux arrangements définitifs.

Tel est le sens des propositions qui vont être faites à la Russie, et il faut espérer qu'il leur sera fait bon accueil.

(La France.)

Le *Journal de Saint-Petersbourg*, du 28 mai, dément les bruits répandus sur une insurrection qui aurait éclaté à Smolensk et dans les environs de cette ville.

La Banque a publié un règlement pour la réduction successive du prix de l'or, de telle sorte qu'on arrive au pair à la fin de l'année.

Varsovie, 28 mai. — Une bande d'insurgés forte de plus de mille hommes a été battue près de Mukowcy en Podolie. Parmi les insurgés tués se trouvent trois prêtres et le chef de la bande Czechewski. Soixante-dix-huit morts ont été trouvés sur le champ de bataille. Cinquante-neuf prisonniers, beaucoup d'armes, de munitions et tous les bagages sont restés au pouvoir des troupes.

Cracovie, 28 mai. — Le 25, à Koniecpol, dans le palatinat de Cracovie, Oksinski a remporté un brillant succès sur six compagnies russes. L'ennemi a eu 150 tués, le reste des troupes s'est dispersé.

Dans le même palatinat un corps volant de cavalerie polonaise a occupé Modrejow et s'est emparé de la caisse de Dombrowa.

Dans le palatinat de Kalisch, les insurgés ont battu les Russes, le 25, entre Turck et Uniejewo.

Lemberg, 28 mai. — Les bandes d'insurgés qui ont paru en Volhynie, ont été dispersées. Le corps de Czechewski a été défait près de Hawecta, en Volhynie. Czechewski, lui-même, a été fait prisonnier et les Russes se sont emparés du camp des insurgés. Les paysans se sont prononcés contre l'insurrection.

En Podolie, également, on assure qu'ils sont hostiles aux insurgés. — Havas.

Breslau, 29 mai. — La *Gazette de Silésie*, du 28, annonce que la ville manufacturière de Lodz a été occupée par les insurgés qui y ont établi une administration nationale.

Le bruit circule à Posen que tous les documents et dossiers du procès politique intenté aux personnes arrêtées dans cette ville, ont disparu du dépôt où ils se trouvaient sous la garde du juge d'instruction. — Havas.

Cracovie, 29 mai. — Le *Czas* considère les propositions autrichiennes comme tout-à-fait insuffisantes pour pacifier la Pologne. Ces propositions ne demandent même pas le rétablissement de l'état des choses antérieur à 1851 ; elles restent même en deçà des garanties proclamées par l'empereur Nicolas dans le statut promulgué au lendemain de la prise de Varsovie. — La feuille de Cracovie pense que la diplomatie se fait d'étranges illusions si elle croit pouvoir arriver à une solution au moyen de tentatives pareilles.

Varsovie, 29 mai. — Le 17 mai, une bande forte de 200 hommes, commandée par Wrublewski, a été défait dans les bois de Christianowa, près Moskalewko, en Volhynie. Les insurgés ont perdu 50 hommes tués, 51 prisonniers, beaucoup d'armes et de munitions. Dans le district de Radonyski et celui de Baltà, les troupes ont parcouru la contrée dans tous les sens sans rencontrer aucune bande. Dans le gouvernement de Kiew, la tranquillité est parfaite.

Hambourg, 30 mai. — L'*Invalide russe* du 24 mai publie le rapport officiel du général comte Toll sur un combat qui eut lieu à Tchijewo, à 8 lieues de Varsovie, et dans lequel les insurgés ont été défaits avec de grandes pertes. Le général Toll termine ainsi son rapport :

Nos soldats étaient tellement exaspérés contre l'ennemi et ils ont combattu avec une telle fureur qu'ils n'ont fait de quartier à personne. Nous n'avons donc point fait de prisonniers.

Cracovie, 30 mai. — La réapparition de Lelwel, dans le palatinat de Lublin a provoqué un grand enthousiasme dans les populations.

La victoire d'Oksinski à Koniecpol a été encore plus complète que ne le faisaient supposer les premiers bulletins.

Le chef des insurgés Lütlich s'est réuni à Oksinski, et opère de concert avec lui dans le palatinat de Kalisch.

En Podolie, les insurgés ont occupé Chmielnik et enlevé des postes russes à Szerzeniowa, Palerzyce et Nowalgrabla.

Les lettres de Constantinople du 25, présentent comme imminente la nomination de Fuad Pacha au poste de Grand-Vizir. On a reçu par le télégraphe la réponse du cabinet de Saint-Petersbourg à la note ottomane sur la question polonaise; on dit cette réponse conçue dans un ton amical. On signale quelques désordres en Thessalie. Les régiments de cavalerie thessaliens commencent à se dissoudre; la majorité des officiers a demandé des congés pour prendre part à l'insurrection de Pologne. On assure qu'un chef albanais s'est établi dans une forte position sur la frontière grecque.

La ville de Héral tient toujours. — On s'attend à un changement de ministère en Perse. — Havas.

On mande de Bucharest, le 28 mai, que le prince et la princesse Couza sont de retour à Bucharest. Pendant sa tournée, le prince a été accueilli par les témoignages les plus sympathiques dans les villes comme dans les campagnes.

On pense que la Chambre sera prochainement convoquée pour l'examen du projet d'emprunt de 50 millions. — Havas.

On écrit de Turin, le 30 mai. — Les documents diplomatiques déposés hier sur le bureau de la chambre se divisent en deux séries.

La première comprend la correspondance des ministres des affaires étrangères, MM. Pasolini et Visconti-Venosta, avec M. Nigra sur les rapports du royaume d'Italie avec les Etats Pontificaux. L'Italie réclame les bons offices de la France pour faire cesser le traitement illégal auquel sont assujettis les navires italiens à Civita-Vecchia et à Porto-d'Anzio. Le gouvernement pontifical n'ayant pas fait droit aux réclamations de l'Italie, le cabinet de Turin sera forcé de recourir à des représailles. M. Pasolini signale quelques abus commis par le gouvernement pontifical au sujet de passeports italiens.

Dans une Note du 21 avril, M. Visconti-Venosta, successeur de M. Pasolini aux affaires étrangères, examine la situation des provinces napolitaines et offre de renouveler la convention militaire conclue le 11 septembre 1861 avec la France pour la répression du brigandage. Le ministre italien invoque l'intervention du cabinet des Tuileries pour que François II quitte Rome.

Les documents de la deuxième série ont trait à la question polonaise. Les instructions données au comte Pepoli par MM. Pasolini et

Visconti-Venosta, sont conformes à celles qu'ont reçues les ambassadeurs de France et d'Angleterre.

Le gouvernement italien, d'accord avec les puissances alliées, croit qu'il est nécessaire d'adopter un système de nature à faire disparaître les maux de la Pologne.

Naples, 30 mai. — Des dépêches particulières, publiées par les journaux, annoncent que la frégate italienne *Garibaldi*, envoyée en croisière dans l'Adriatique, a rencontré hier deux navires chargés de brigands albanais en destination des provinces méridionales et qu'elle en a capturé un après avoir coulé l'autre. Les brigands faits prisonniers ont été enfermés dans les forteresses de Lecce et de Brindes. — Havas.

On écrit de New-York, le 19 mai :

Il a été constaté officiellement que les Fédéraux avaient eu à Chancellorsville 13,500 tués ou blessés et 4,500 prisonniers.

Grierson, commandant d'un corps de cavalerie fédérale, est arrivé à la Nouvelle-Orléans, après avoir traversé l'Etat de Mississipi, où il a détruit pour quatre millions de propriétés confédérées.

On dit que les Fédéraux ont recommencé l'attaque de Charleston.

M. Watlandigham restera prisonnier pendant toute la durée de la guerre. — Havas.

On lit dans le *Moniteur* :

Nous complétons par quelques détails, les nouvelles arrivées par le dernier courrier du Mexique.

La ville de Puebla est, comme on sait, formée d'îlots de maisons, séparés par des rues qui se coupent à angle droit, et dans lesquelles l'ennemi s'est vigoureusement retranché. Au 2 avril, date des nouvelles insérées au *Moniteur* du 15 mai, on avait réussi à s'emparer de plusieurs de ces îlots; du 2 avril au 19, départ du courrier, on a continué à cheminer vers l'intérieur de la ville.

L'artillerie, qui a su par son habileté et son dévouement suppléer à l'infériorité relative de ses moyens d'action, a fait construire une sorte de blockhaus sur roues, pouvant contenir un obusier de montagne, ses servants et 5 ou 6 tirailleurs. Pendant que le canon bat les barricades, enfle les rues et empêche les rassemblements de s'y former, quelques hommes peuvent faire marcher facilement ce blockhaus; il avance ainsi dans les rues, sans que les balles puissent atteindre nos hommes.

Le passage des rues sous la fusillade s'exécute encore au moyen de caponnières volantes composées de compartiments mobiles qui se raccordent sur le terrain; chaque compartiment est porté par des soldats qui s'en servent comme d'un large bouclier.

son visage s'égayait, et il ressaisissait toute sa liberté d'allure et d'esprit.

De quelle nature était donc le sentiment qui l'agitait ainsi? Lui seul eût pu le définir, mais il évitait de regarder en lui-même; il redoutait sans doute d'y voir trop clair au fond de son propre cœur. Quoi qu'il en soit, le hasard se chargea d'amener un jour l'entretien sur ce qui l'impressionnait si diversement.

C'était un dimanche, vers le soir. Le temps avait été pluvieux jusqu'à midi, et le soleil trop tardif n'avait séché qu'avec peine le déluge de la matinée. Kersaint et sa protégée n'avaient pu, comme ils en avaient l'habitude, aller se promener à travers champs. Ils s'avançaient à pas lents dans l'une des allées du jardin. Mme Angèle, qui n'avait pas de misère à secourir ce jour-là, était avec eux, insouciant et libre.

Un jeune homme parut tout-à-coup au détour de l'allée. Il s'arrêta indécis. Presque aussitôt une voix s'écria dans un massif :

— Ah! voici Flavien!

A ce nom, Pascal pâlit. Il regarda Micheline d'un air effaré. Micheline avait tressailli, mais elle retrouva sans peine sa douce sérénité.

L'étranger salua et disparut.

— Eh bien! qu'y a-t-il? demanda la comtesse, dont le regard fin et pénétrant avait entrevu le trouble de ses

amis. Est-ce que vous connaissez ce jeune homme?

— Non, répondit Pascal d'une voix mal assurée.

— Moi, je l'ai vu tout à l'heure pour la première fois, ajouta Micheline d'un ton calme. Ma's il porte un nom qui m'a ému un instant, car c'est un de mes meilleurs souvenirs.

— Est-ce que ce nom, reprit Mme Angèle, avec une pointe de malice, est aussi un des meilleurs souvenirs de votre tuteur?

Kersaint parut un peu interdit.

— Oh! répondit-il bientôt en cachant sous un air de bonhomie la persistance de son agitation, mes souvenirs à moi sont si vieux qu'ils n'ont plus guère la force de m'éveiller. Aussi ne m'expliquai-je pas nettement ce que j'ai ressenti, lorsqu'on a prononcé le nom de Flavien.

— Eh bien! moi, je le devine, répartit la jeune fille avec une enfantine gaieté.

— Voyons, dit curieusement la comtesse.

— Le nom de Flavien n'est pas ordinaire. C'est un joli nom. Or, je me rappelle l'avoir répété devant M. Pascal. M. Pascal l'entendant prononcer de nouveau, a eu l'esprit frappé. De là une émotion légère, irrésistible, comme toute surprise en fait éprouver. Et voilà mon explication, vous convient-elle?

— Parfaitement, répondit Kersaint, qui s'empres-

d'accepter cette naïve interprétation.

Mme Angèle sourit. Il y avait dans son sourire une pensée grave, peut-être un soupçon.

— Vous connaissez donc un jeune homme nommé Flavien? demanda-t-elle à l'orpheline. Qui est-il?

— Un ami de mon enfance, madame; un ami dévoué qui m'eût sans doute rendue heureuse, si sa famille eût consenti à notre union.

— Il voulait vous épouser?

— Hélas! oui, car son père irrité l'a fait partir pour un long voyage en mer.

— Mais il reviendra! dit Pascal, dont la parole vibra malgré lui avec une sorte d'aigreur. Il reviendra, et alors vous le reverrez!...

La comtesse regarda fixement Kersaint, puis elle devint pensive.

— En tout cas, je doute qu'il revienne bientôt, répondit gravement Micheline. Le navire de commerce sur lequel il est parti doit faire le tour du monde. Or, il faut des années pour accomplir une si longue navigation.

— Tout passe en ce monde, surtout le temps. Quand Flavien sera de retour, il viendra vous retrouver, et, comme il y a un Dieu pour ceux qui s'aiment, ce Dieu le conduira vers vous.

Il était visible que Pascal refoulait énergiquement une

irritation douloureuse. Cette particularité n'échappa point au regard scrutateur de Mme Angèle. Micheline était devenue songeuse; elle ne remarqua rien.

— Je ne crois pas que je revoie jamais Flavien, dit-elle en soupirant. A quoi bon, d'ailleurs? ce serait bien inutilement.

— Pourquoi donc? demanda la comtesse.

— D'abord, parce que ce jeune homme est trop sage pour s'insurger contre l'autorité paternelle. Ensuite, parce que, eût-il la mauvaise inspiration d'engager contre elle une lutte coupable, il ne m'aurait point pour auxiliaire. Je ne consentirai jamais à entrer dans une famille dont les cœurs me sont fermés.

— Bien, Micheline! bien, mon enfant! dit Mme Angèle en lui pressant les deux mains avec effusion.

Kersaint, lui, ne dit mot, mais un éclair jaillit de ses yeux, puis une larme éteignit cet éclair et disparut à son tour.

Toujours attentive, la comtesse avait entrevu cet éclair et cette larme.

— A nisi, dit-elle à la jeune fille, vous avez sincèrement renoncé à l'espérance d'épouser M. Flavien?

— Oui, madame, répondit Micheline avec un calme apparent.

— Eh bien! nous vous trouverons un autre mari, ma fille. C'est un soin dont pour ma part je me chargerai de

On a pu ainsi s'emparer successivement de plusieurs îlots, et le jour même du départ du courrier, le général Douay, avec les troupes de sa division, dont l'entraînait ne s'est pas un seul instant démenti, avait réussi à enlever deux; tout fait espérer qu'à mesure que nous pénétrerons davantage au centre de la ville et que nous connaîtrons mieux cette guerre de rues, nos succès deviendront chaque jour plus rapides et plus décisifs.

Au départ du courrier, les opérations du siège continuaient avec la même énergie et la même activité. Afin de diviser les forces de l'ennemi par une double offensive, on chemina à la fois par San Marco et par Morelos. Le général Douay, établi dans le pénitencier avec son état-major, dirige les attaques de gauche, et le général Bazaine, chargé des attaques de droite, a élevé des ouvrages de défense et des batteries au-delà de l'église de San Balthazar, qui lui permettent de prolonger les feux dans toute la longueur des rues. Le général en chef donne les plus grands éloges au génie qui lutte avec une si courageuse persévérance contre les difficultés d'un pareil siège.

Le 12 avril, le général en chef avait envoyé sur Altesco une forte reconnaissance dirigée par le colonel Brincourt, ayant sous ses ordres un bataillon du 1^{er} zouaves, 500 fantassins du général Marquez, trois escadrons français et l'escadron allié du colonel de la Pegna, ainsi que deux pièces de montagne.

Dans la journée du 14, le colonel Brincourt rencontra, près d'Altesco, Echegaray, chef d'état-major de Comonfort, et Carbajal qui s'étaient avancés sur cette ville par des routes différentes, cherchant à réunir leurs forces, qui s'élevaient à 1,000 chevaux, 2,000 fantassins et 5 pièces rayées. Saisissant le moment d'attaquer séparément les deux colonnes ennemies avant leur jonction, le colonel Brincourt les battit et les jeta dans le plus grand désordre. Les juaristes ont laissé sur le terrain plusieurs centaines d'hommes et de chevaux et un nombreux matériel. Suivant le rapport d'un déserteur, le nombre des hommes hors de combat s'élevait au delà de 600.

Nos pertes ont été de 3 chasseurs d'Afrique tués, 1 officier et 7 cavaliers blessés, 17 hommes de l'escadron allié tués et 52 blessés.

Le colonel de la Pena s'est particulièrement distingué dans cette affaire par la vigueur avec laquelle il a chargé l'ennemi: il a sauvé la vie à plusieurs de nos cavaliers démontés et déjà lacés par les Mexicains; il a été blessé en tuant plusieurs juaristes de sa main et a donné un si bel exemple à nos alliés, que le général en chef a mis sa conduite à l'ordre du jour de l'armée.

L'ennemi qui, le 15 avril, vers cinq heures du soir, avait tenté une sortie de Puebla contre nos ouvrages de San Balthazar, a été contraint de s'arrêter et de rentrer dans la ville.

Du 25 mars, jour de l'ouverture de la grande cœur.

— Oh! cela n'est pas pressé, répliqua vivement l'orpheline. Il y a bien longtemps que je ne me suis sentie aussi heureuse. Je désire ne pas changer de position.

— Nous ferons en sorte que le changement ne soit pas trop sensible, répartit la comtesse en souriant.

L'horloge du Val-de-Grâce sonnait neuf heures. C'était le signal du départ. Mme Angèle et Micheline montèrent à l'appartement: celle-ci pour mettre son chapeau et son manteau, celle-là pour prendre un bouquet que la jeune fille avait composé de fleurs semées par elle dans une plate-bande du jardin.

La comtesse redescendit la première. Comme elle arrivait à la tonnelle de chèvre-ville, elle entendit un soupir. Elle écarta doucement les branches et vit Pascal, le regard profondément navré, la joue ruisselante de pleurs.

— Fou que je suis! Je l'aime! murmurait-il avec angoisse. Je l'aime plus que je n'ai jamais aimé!

— Espérez! lui dit Mme Angèle en apparaissant à l'entrée de la tonnelle.

(La suite au prochain numéro.)

chée, au 17 avril, le chiffre de nos pertes est de:

Tués: 5 officiers; 65 hommes de troupe.
Blessés: 43 officiers; 555 hommes de troupe. (Un grand nombre de ces blessés, légèrement atteints, ont été soignés dans les infirmeries).

Disparus: 1 officier; 42 hommes de troupe.
L'état sanitaire continue à être satisfaisant. Les approvisionnements de vivres sont considérables. L'arrivée à la Vera Cruz des renforts envoyés de France va permettre d'imprimer aux opérations une nouvelle activité, et de réoccuper plusieurs points, comme Aculeingo, Puente Colorado et la Cagnada, dont la possession assurera la marche des convois.

Les travaux du chemin de fer continuent de marcher avec activité. Aussitôt que les rails attendus chaque jour seront arrivés, on pourra s'avancer jusqu'à la Pulga, à mi-chemin entre la Tejeria et la Soledad; de la Pulga à la Soledad les travaux de terrassement ne présentent plus aucune difficulté et marcheront rapidement.

Le bruit avait couru qu'une nouvelle attaque serait dirigée contre le camp des travailleurs. Le chef de bataillon Munier, du régiment étranger, prévenu à temps, s'avança avec 60 voltigeurs et 20 cavaliers mexicains; il rencontra l'ennemi à Jamapa le 21 avril, le battit complètement, lui tua 12 hommes, parmi lesquels Antonio Diaz, le chef de la bande, son lieutenant et son secrétaire, et en blessa autant.

Dans les terres chaudes, quelques coups hardis, exécutés par le colonel Dupin, commandant les contre-guérillas, ont réussi à purger la route suivie par nos convois. Sa troupe se compose déjà de 140 chevaux et autant de fantassins; le nombre de ces derniers doit s'augmenter encore, ce qui lui permettra de parcourir le pays en tous sens et de combattre toutes les bandes de guérillas qu'il pourra rencontrer.

Nouvelles Diverses.

L'Empereur a passé jeudi sur l'emplacement de l'ancien parc aux Daims, au bois de Boulogne, la revue du bataillon de tirailleurs algériens et de l'escadron de spahis récemment arrivés à Paris.

Ces troupes, formées sur deux lignes faisant face aux lacs, étaient placées sous les ordres du général Rose, commandant la brigade d'infanterie de la garde, à laquelle les tirailleurs viennent d'être attachés.

L'Empereur, accompagné de S. Exc. le maréchal ministre de la guerre et d'un nombreux état-major, est arrivé sur le terrain à quatre heures et demie, et a été reçu par S. Exc. le maréchal Regnault de Saint-Jean-d'Angély, commandant en chef la garde impériale.

L'Impératrice suivait en voiture découverte.

Après avoir parcouru le front de chaque ligne, Leurs Majestés se sont portées à une extrémité du terrain, et l'Impératrice est venue se placer, à pied, auprès de l'Empereur, qui a remis de sa main les récompenses aux militaires qui avaient été désignés pour les recevoir.

Le défilé s'est exécuté ensuite avec un ensemble et une précision remarquables, aux cris mille fois répétés de *Vive l'Empereur! Vive l'Impératrice!*

Après leur premier défilé, qui a eu lieu au pas, les spahis en ont exécuté un second au galop.

Une foule immense garnissait les abords du terrain sur lequel s'est passée la revue, et, à la fin du défilé, elle s'est précipitée jusqu'auprès de Leurs Majestés, qu'elle a salués au départ, comme elle l'avait fait à l'arrivée, de ses acclamations les plus enthousiastes.

Sa Majesté, en rentrant aux Tuileries, a bien voulu charger le maréchal commandant la garde d'exprimer aux troupes indigènes toute sa satisfaction pour leur magnifique attitude

sous les armes, la régularité de leurs mouvements et l'ordre parfait dans lequel elles ont défilé. (Moniteur.)

— Encore un candidat! Mais celui là se présente dans les neuf circonscriptions de la Seine, et mêle un élément comique aux débats sérieux de la lutte électorale. C'est M. le Guillois, rédacteur en chef du *Hanneton*, journal des toqués, qui vient de faire placarder, sur tous les murs de Paris, de grandes affiches jaunes, où il se présente gravement aux suffrages des électeurs. Il avoue que les candidatures de MM. Guéroult et Havin, rédacteurs en chef de grands journaux politiques, l'ont empêché de dormir et justifient sa prétention personnelle, en sa qualité de rédacteur en chef d'une feuille qui n'a d'autre tort que celui d'être moins connue que l'*Opinion Nationale* et le *Siècle*. Nous ne savons quel genre de succès attend cette candidature qui, par son ubiquité parisienne, rappelle celle de M. Bertron, candidat humain.

— On lit dans le *Phare de la Manche*:
« Le bruit de la visite à Cherbourg de S. M. l'Empereur vers le 20 juin prochain paraît se confirmer.

« Sa Majesté viendrait visiter l'escadre cuirassée qui sera réunie dans notre port à cette époque. Les frégates la *Couronne*, la *Normandie* et le *Solferino* sont dans les formes de radoub, où elles reçoivent quelques réparations, et leurs états-majors et équipages vont être changés ou modifiés.

« On assure que la *Gloire* et l'*Invincible* ont reçu l'ordre de partir de Toulon pour Cherbourg. Le nombre des bâtiments cuirassés réunis serait donc de six, le *Magenta* devant arriver de Brest prochainement, et ils formeraient une escadre dont, assure-t-on, le vice-amiral Rigault de Genouilly aurait le commandement, sur sa demande.

« La *Normandie*, la *Couronne*, la *Gloire*, l'*Invincible*, le *Solferino* et le *Magenta* feraient des essais devant Sa Majesté.

« Le prince Napoléon doit aussi opérer son retour d'Egypte pour cette époque.

« Si, comme il est annoncé, deux divisions russe et suédoise se trouvent alors à Cherbourg, notre rade présentera l'aspect le plus imposant qu'on ait jamais vu, en même temps que les bâtiments qui y seront mouillés contribueront à y donner une fête maritime qui ne manquera pas d'attirer dans nos murs une foule d'étrangers aussi considérable qu'en 1858. »

— Nous empruntons au journal le *Sport* l'article suivant, qui a trait à une invention due à M. Prioleau, de Montignac (Dordogne):

« On a fait, il y a quelques jours, dans l'avenue Gabrielle, l'expérience d'un procédé aussi simple qu'ingénieux, à l'aide duquel le conducteur d'une voiture peut la déceler instantanément, sans quitter son siège. Ce système est particulièrement utile, lorsque les chevaux s'emportent et que le conducteur se sent impuissant à les conduire. Dans ce cas, il lui suffirait de toucher une guide spéciale pour que la voiture fût séparée aussitôt d'un attelage dangereux. L'agencement nouveau paraît s'adapter facilement à tous les harnais et n'exiger que des changements peu onéreux. Les essais répétés plusieurs fois ont toujours réussi. »

Chronique Locale.

ELECTIONS AU CORPS LÉGISLATIF.

VILLE DE SAUMUR.

Electeurs inscrits.....	2,713
Volants.....	1,433
M. Louvet.....	977
M. de Fos.....	473
M. Bertron.....	5
Voix perdues.....	28

M. Louvet a été élu député, dans la 5^e circonscription de Maine-et-Loire, à une immense majorité.

M. le général Cassaignolles, chargé de l'inspection militaire du 10^e arrondissement, inspectera cette année l'Ecole de cavalerie.

Notre ancien général M. de Rochefort est chargé de l'inspection du 6^e arrondissement militaire du 3^e corps d'armée, comprenant Colmar, Saint-Mihiel, Verdun, Sarreguemines, Thionville et Haguenau.

Nous lisons dans le *Courrier de Poitiers*:

« Jeudi dernier, l'honorable M. Dufaure, se rendant de Poitiers à Paris, est tombé de wagon, à la gare de Tours, d'une manière assez fâcheuse pour que les médecins aient cru devoir lui imposer un repos de quelques jours. »

TAXE DE LA VIANDE.

Par arrêté du Maire de Saumur du 1^{er} juin 1863, le prix du kilogramme de viande 1^{re} qualité, est fixé comme il suit:

Bœuf.....	1 fr. 15 c.
Veau.....	1 20
Mouton.....	1 45

TAXE DU PAIN du 1^{er} Juin.

Première qualité.
Les cinq hectogrammes..... 17 c. 50 m.
Seconde qualité.
Les cinq hectogrammes..... 15 c. » m.
Troisième qualité.
Les cinq hectogrammes..... 12 c. 50 m.

NOTA. — Cette taxe ne s'applique qu'à la commune de Saumur et ne concerne en rien les autres communes de l'arrondissement, dont les Maires restent complètement libres de taxer, comme bon leur semble, le prix du pain, dans leur circonscription municipale, d'après les bases particulières fournies par leur localité.

Pour chronique locale et nouvelles diverses: P. GODET.

Dernières Nouvelles.

Londres, 1^{er} juin. — On lit dans le *Morning-Post*: Le ministre de Danemark signera cette semaine, à Londres, le dernier protocole pour l'acceptation de la couronne de Grèce par le prince Guillaume. Cet acte sera notifié à Copenhague. Le prince Guillaume acceptera alors formellement la couronne entre les mains de la députation grecque et montera sur le trône sous le nom de Georges I^{er} roi des Grecs. L'abdication d'Othon n'est pas exigée. La cession des Iles Ioniennes s'effectuera aussitôt que possible; la dotation du nouveau roi sera prise principalement sur les revenus des Iles Ioniennes.

Naples, 31 mai. — La nouvelle, donnée par les journaux, de la capture de bâtiments chargés de brigands albanais, est dénuée de fondement. — Havas.

Marché de Saumur du 30 mai.

Froment (h. 77 k.)	19 82	Huile de lin.....	60 —
2 ^e qualité, de 74 k.	19 05	Paille hors barrière	28 66
Seigle.....	11 —	Foin.....	54 86
Orge.....	11 —	Luzeine (les 750 k)	58 50
Avoine (entrée).....	8 75	Graine de trèfle.....	54 —
Fèves.....	12 —	— de luzeine.....	70 —
Pois blancs.....	18 —	— de colza.....	— —
— rouges.....	14 —	— de lin.....	— —
Cire jaune (50 kil.)	160 —	Amandes en coques	— —
Huile de noix ord.	70 —	(l'hectolitre).....	— —
— de chevevis.....	55 —	— cassées (50 k.).....	— —

COURS DES VINS (1).

BLANCS (2).

Coteaux de Saumur 1862.....	1 ^{re} qualité	120 à 140
Orain, envir. de Saumur, 1862	1 ^{re} id.	85 à 90
Id.	2 ^e id.	80 à 85
Saint-Léger et environs 1862,	1 ^{re} id.	80 à 85
Id.	2 ^e id.	70 à 75
Le Puy-N.-D. et environs 1862.	1 ^{re} id.	85 à 90
Id.	2 ^e id.	70 à 75
La Vienne, 1862.....		60 à 65

ROUGES (3).

Souzay et environs 1862.....		100 à 151
Champigny, 1862.....	1 ^{re} qualité	180 à 200
Id.	2 ^e id.	120 à 140
Varrains, 1862.....		90 à 120
Bourgueil, 1862.....	1 ^{re} qualité	110 à 120
Id.	2 ^e id.	100 à 105
Restigny 1862.....		90 à 100
Chinon, 1862.....	1 ^{re} id.	95 à 100
Id.	2 ^e id.	80 à 85

(1) Prix du commerce. — (2) 2 hect. 30 lit. — (3) 2 hect. 20 lit.

P. GODET, propriétaire-gérant.

ANNONCES LEGALES.

La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1863, savoir :
Pour l'arrondissement de Saumur, dans l'Echo Saumurois ou le Courrier de Saumur.

Etude de M^e BODIN, avoué à Saumur.

Tribunal civil de première instance de Saumur.

D'un jugement rendu par le Tribunal civil de Saumur, le 21 mai 1863, enregistré,

Il appert :

Que Jean-René Mortreau, chef-cantonnier, demeurant à Bagneux, Procédant avec le bénéfice de l'assistance judiciaire,

A été déclaré séparé de corps et de biens d'avec Justine-Pauline Delard, sa femme.

L'avoué poursuivant, R. BODIN.

(333)

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.

D'un acte sous signatures privées, arrêté entre M. Remi Chantouineau, négociant, demeurant à Saumur, place Saint-Pierre, et M. Frédéric Morin, propriétaire, demeurant à Chemillé, en date à Saumur, le vingt mai mil huit cent soixante-trois, il appert que la société en nom collectif pour le commerce en détail de nouveauté à Saumur, sous la raison de CHANTOUINEAU et MORIN aîné, est et demeure dissoute à partir du premier juin mil huit cent soixante-trois; que M. Chantouineau, reste seul et continue les affaires comme par le passé.

Etude de M^e LAPORTE, huissier à Saumur.

Successeur de M. MAUBERT.

VENTE MOBILIÈRE

Par autorité de justice.

Le jeudi 4 juin 1863, à midi, et jours suivants s'il y a lieu, il sera, par le ministère de M. PLÉ, commissaire-priseur à Saumur, au domicile du sieur René Boré, gantier, demeurant à Saumur, place de la Bilange, procédé à la vente d'objets mobiliers, consistant en :

Garniture de cheminée, batterie de cuisine, vaisselle, bouteilles vides, dressoirs, chaises, tables, tableaux, secrétaire, étagères, casiers, bureau, comptoir, presse à copier, glace, gants de peau de toutes espèces et de toutes grandeurs, confectionnés et non-confectionnés, bretelles, jarretières et autres articles se rattachant à la profession de gantier.

On paiera comptant. (335)

Tribunal de Commerce de Saumur.

FAILLITE DESFRAIS.

Les créanciers de la faillite du sieur Henri Desfrais, entrepreneur de voitures, à Doué, sont invités à se trouver le vendredi 5 juin courant, à neuf heures du matin, en la chambre du conseil du tribunal de commerce, à l'effet d'être consultés, tant sur l'état des créanciers présumés que sur la nomination du syndic.

Le greffier du Tribunal, Tu. Besson.

(336)

Etude de M^e AUDOUIN, notaire à Nueil.

A LOUER

POUR LA TOUSSAINT 1863,

LES MOULINS

A EAU ET A VENT

DE BEAUREPAIRE

Commune de Cleré,

Comprenant 4 paires de meules, avec 6 hectares de terrain.

S'adresser à M. JUDAS, garde de la terre de Beaurepaire, ou à M^e AUDOUIN, notaire à Nueil. (337)

Etude de M^e LAUMONIER, notaire à Saumur.

A VENDRE

OU A LOUER

PRÉSENTMENT,

UNE GRANDE ET BELLE

MAISON

Située à Saumur, port du Marronnier, bâtie et occupée autrefois par M. Gogien.

Nombreuses pièces parquetées, servitudes consistant en logement pour le concierge, caves, remises et écurie, terrasse sur la Loire, vaste jardin bien planté d'arbres fruitiers et d'agrément.

S'adresser à M^e LAUMONIER, pour visiter les lieux et pour traiter. (259)

Etude de M^e ROBERT-EDOUARD CHEDEAU, notaire à Saint-Clément-des-Lévées.

A VENDRE

De gré à gré,

EN TOTALITÉ OU PAR PARTIES.

Les

BIENS IMMEUBLES

CI-APRÈS DÉSIGNÉS,

Appartenant à M. Armand Choyer, propriétaire, et à M^{me} Clémentine Choyer, sa fille, demeurant à Saint-Clément.

1^o Une maison, comprenant deux chambres à feu, une écurie, un cellier, une remise, toits à pores, autres servitudes, terre labourable en le tenant, le tout d'une superficie de 40 ares environ, situé au canton de la Breyonnée, en la commune de Saint-Martin-de-la-Place.

2^o 22 ares de terre, aux Métairies, même commune.

3^o 5 ares 50 centiares de terre, aux Hauts-Champs, encore même commune.

4^o 5 ares 51 centiares de terre, en les Rivières, commune de St-Clément-des-Lévées.

5^o 14 ares 40 centiares de pré, dans la Prairie-Démion, même commune.

6^o 11 ares de terre, au Fief-Saint-Macé, même commune.

7^o 36 ares 27 centiares de terre labourable, aux Basses-Terres, en la commune des Rosiers.

8^o 33 ares de terre, aux Grandes-Rangées, même commune.

9^o Et 44 ares de terre labourable, aux Métiviers, même commune, joignant au couchant M. Tessié de la Motte.

Pour tous renseignements et pour traiter, s'adresser soit aux propriétaires, soit audit M^e CHEDEAU.

Etude de M^e DELY, notaire à Angers, place du Ralliement, 16.

A VENDRE

A L'AMIABLE,

UNE JOLIE PROPRIÉTÉ

De produit et d'agrément,

Sur le chemin de fer d'Angers à Saumur, comprenant maison de maître, en bon état, jardin et dépendances, pièces d'eau. Contenance deux hectares dix ares.

S'adresser audit M^e DELY, pour tous renseignements et traiter.

Etude de M^e CLOUARD, notaire à Saumur.

A VENDRE

UNE MAISON, située à Saumur, grande rue Saint-Nicolas, n^o 63, occupée par M. Proust-Piquet.

UNE MAISON, située à Saumur, rue du Portail-Louis, n^o 54, occupée par M. Vincent, ferblantier.

UNE MAISON, située à Saumur, rue du Portail-Louis, occupée par M. Balzeau et M^{me} veuve Poushuret.

UNE MAISON, sise à Saumur, rue Royale, appartenant à M^{me} veuve Boussard.

S'adresser audit M^e CLOUARD.

Etude de M^e CLOUARD, notaire à Saumur.

A VENDRE

OU A LOUER

pour la St-Jean 1864,

Belle MAISON, située à Saumur, rue des Pâiens, occupée par M. Lambert; vaste cour, remise, écurie à quatre chevaux.

S'adresser audit M^e Clouard.

Etude de M^e CLOUARD, notaire à Saumur.

A VENDRE

En bloc ou en détail,

1^o Vignes, terres, maison et prés-soirs, à la Pierre-Couverte, commune de Bagneux;

2^o Un clos de 6 hectares et une maison à Terrefort, commune de St-Hilaire-St-Florent;

3^o Une closserie, située à St-Lambert-des-Lévées, près la Mairie, contenant un hectare vingt ares environ.

S'adresser pour traiter, à M^e Clouard. (275)

ADMINISTRATION DE L'ENREGISTREMENT ET DES DOMAINES.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

VENTE DE CHEVAUX RÉFORMÉS.

Samedi prochain 6 juin, à midi, sur la place du Chardonnet, il sera procédé à la vente de 9 chevaux réformés provenant de l'École de cavalerie de Saumur.

On paiera comptant et 5 0/0 en sus.

Saumur, le 30 mai 1863.

Le receveur des domaines, P. VING. (358)

A VENDRE

MATÉRIAUX provenant de démolitions de maisons, rue Neuve-Beurepaire: tuiles, bois de charpente, menuiserie, etc.

S'adresser à M. PRÊTRE, entrepreneur, sur les Ponts. (297)

MAISONS A LOUER

Présentement ou pour la Saint-Jean,

Avec PETITS JARDINS, rue St-Lazare et sur le Champ-de-Foire.

S'adresser à MM. Sergé et Saulnier. (52)

MAISON A LOUER

PRÉSENTMENT,

Située au bas du Petit-Puy, route de Dampierre, avec un joli jardin.

S'adresser à M. Javaud, libraire, à Saumur. (119)

A LOUER

UNE MAISON, avec remise, écurie et jardin, située rue du Pavillon, occupée précédemment par M. Boutet-Delisle.

S'adresser à M^{me} veuve TESSIÉ-BOUTET, rue Petite-Bilange, n^o 10.

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1864,

GRANDE ET BELLE MAISON DE COMMERCE,

Actuellement occupée par M. Victor MORIN, quai de Limoges.

On louera avec la maison: DEUX CAVES, à tenir 200 pièces de vin, et TROIS CAVEAUX.

S'adresser à M. GAURON-LAMBERT.

A LOUER

PRÉSENTMENT,

UNE MAISON, avec remise et écurie, située rue Saint-Nicolas, occupée précédemment par le Comptoir d'escompte.

A VENDRE

UN RATEAU ET UNE CRÈCHE en chêne, dans cette maison.

S'adresser à M. FOUCHER, propriétaire, rue de Bordeaux, 52. (657)

A LOUER

POUR LA SAINT-JEAN 1863,

Une petite maison, située près l'église St-Nicolas, occupée par la veuve Mabileau.

S'adresser à M. Galleau, rue Royale, 16. (350)

AVIS.

On désire reprendre, à Saumur, un ETABLISSEMENT DE BAINS, ou d'INDUSTRIE. Réponse à M. FORGEOT, rue Feydeau, n^o 26, à Paris. (311)

M^e DENIEAU, notaire à Allonnes, demande un CLERC expéditionnaire. (317)

TRAVAIL PRESSÉ

Bonne rétribution.

Les personnes qui désirent s'occuper à la confection des SOUFFLETS de la Vergne, peuvent se présenter chez M. Duveau-Girard, à Saumur. Aux ouvriers habitués de travailler le cuir, aux menuisiers et aux tourneurs en bois, on donnera de l'ouvrage qu'ils pourront faire à leur domicile, soit à Saumur, soit dans les environs. (299)

Vient de paraître :

MÉMOIRE

SUR

LES ANCIENNES FORTIFICATIONS MILITAIRES

Connues sous le nom

DE FORTS VITRIFIÉS

Par M. F^d PREVOST,

Capitaine du génie, membre de plusieurs sociétés savantes.

Cette question, pleine d'intérêt pour l'archéologie, a été présentée l'année dernière au congrès archéologique tenu dans notre ville. De nouvelles études ont suscité à M. Prevost des idées complètement neuves, qu'il vient d'exposer dans cette brochure et qui sont appelées à jeter un grand jour sur les singulières constructions de La Courbe, près Argentan, de Sainte-Suzanne (Mayenne), de Saint-Jean-sur-Mayenne et de Péran (Côtes-du-Nord).

In-8°. — Prix : Un franc.

En vente à Saumur, chez PAUL GODET, éditeur, et chez JAVAUD, libraire.

LES ASPERGES ET LES FRAISES

On description des meilleures méthodes de culture pour les obtenir en abondance et presque sans frais; de la manière de les forcer pour avoir des primeurs et des fruits pendant l'hiver, suivie du Calendrier du cultivateur d'asperges et de fraisières, indiquant, mois par mois, les travaux à faire dans les aspergeries et les fraisières, 1 vol. in 18, 1 fr., et 1 fr. 10 franco par la poste. Chez M. Chamerot, libraire, rue du Jardin, 15, ou chez M. Roret, rue Hautefeuille, 12, à Paris.

BOURSE DE PARIS.

RENTES ET ACTIONS au comptant.	BOURSE DU 30 MARS.			BOURSE DU 1 ^{er} JUIN.					
	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.			
3 pour cent 1862.	69 30	»	»	15	69 20	»	»	»	10
4 1/2 pour cent 1852.	97 25	»	»	25	97 10	»	»	»	15
Obligations du Trésor.	456 25	»	»	»	460	»	»	3 75	»
Banque de France.	3475	»	»	»	»	»	»	»	»
Crédit Foncier (estamp.).	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Crédit Foncier, nouveau.	»	»	»	»	1350	»	»	»	»
Crédit Agricole	735	»	»	5	»	»	»	»	»
Crédit Mobilier	1420	»	5	»	1410	»	»	»	10
Comptoir d'esc. de Paris.	740	»	»	»	740	»	»	»	»
Orléans (estampillé)	1005	»	5	»	1002 50	»	»	»	2 50
Orléans, nouveau	813 75	1 25	»	»	813 75	»	»	»	»
Nord (actions anciennes).	1035	»	»	»	1033 75	»	»	»	1 25
Est.	511 25	1 25	»	»	505	»	»	»	6 25
Paris-Lyon-Méditerranée.	1042 50	»	»	»	1042 50	»	»	»	»
Midi.	765	»	5	»	761 25	»	»	»	3 75
Ouest	527 50	2 50	»	»	525	»	»	»	2 50
Genève	430	»	5	»	432 50	2 50	»	»	»
Dauphiné	446 25	»	»	»	442 50	»	»	»	3 75
Ardennes	482 50	»	2 50	»	»	»	»	»	»
Algériens	500	»	1 25	»	»	»	»	»	»
C ^e Parisienne du Gaz	1772 50	»	»	»	1775	»	»	2 50	»
Canal de Suez	513 75	1 25	»	»	515	»	»	1 25	»
Transatlantiques.	541 25	»	3 75	»	550	»	»	8 75	»
Autrichiens	473 75	1 25	»	»	472 50	»	»	1 50	»
Sud-Autrich.-Lombards.	565	»	2 50	»	565	»	»	»	»
Victor-Emmanuel	421 25	3 75	»	»	420	»	»	1 25	»
Russes.	432 50	2 50	»	»	431 25	»	»	1 25	»
Bonains.	438 75	1 25	»	»	440	»	»	1 25	»
Crédit Mobilier Espagnol.	945	»	5	»	925	»	»	20	»
Saragosse	720	»	2 50	»	722 50	2 50	»	»	»
Portugais	541 25	»	1 25	»	542 50	1 25	»	»	»
OBLIGATIONS 3 p. 0/0, garanties par l'État, remboursables à 500 fr.									
Nord.	312 50	»	»	»	312 50	»	»	»	»
Orléans	313 75	»	»	»	311 25	»	»	»	»
Paris-Lyon-Méditerranée.	307 50	»	»	»	307 50	»	»	»	»
Ouest	305	»	»	»	305	»	»	»	»
Midi.	306 25	»	»	»	306 25	»	»	»	»
Est.	302 50	»	»	»	295	»	»	»	»

Saumur, P. GODET, imprimeur.

Vu pour la légalisation de la signature ci contre.
En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné,